Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 43 (2016)

Heft: 163

Rubrik: "Après l'hiver" : introduction de Gisèle Pannatier, comité de rédaction

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« APRÈS L'HIVER »

Introduction de Gisèle Pannatier, comité de rédaction

ET SI L'HIVER ÉTAIT UN PASSAGE?

Offrir à la traduction dialectale un poème écrit par le chef de file du romantisme relèverait-il de l'inconscience ? Le texte de Victor Hugo évoque la fin de la nuit hivernale qui laisse la prévalence à la lumière. L'éveil de la nature ne manque pas d'émouvoir le poète et, dans l'harmonie du monde, le bonheur domine, la joie se fait communicative. L'homme y participe, l'invitation à assister à l'aurore débouche sur l'union des êtres et de l'environnement. La veine sentimentale déferle sur les vers du maître alors que les patois, selon une idée bien reçue, se déversent dans l'univers du concret.

La langue susceptible de peindre l'émotion suscitée par la vitalité de la nature émergente et la langue qu'on imagine réservée à la description des travaux effectués alors que le manteau neigeux disparaît du champ ne se rencontreraient-elles pas dans leur capacité à exprimer ce fond d'humanité lové au cœur de chacun? Telle est la problématique à laquelle les correspondants de la revue se sont heurtés en œuvrant à la traduction des vingt-quatre alexandrins à rimes suivies.

Volonté ou nécessité?

Le caractère oratoire de la poésie hugolienne interpelle immédiatement le lecteur-traducteur. En effet, la négation de la formule impérative instaure d'entrée la communication entre le poète et le lecteur et confère au texte une dimension argumentative dans la discussion relative à l'existence de Dieu :



L'amphithéâtre d'Octodure. Photo Jean-Claude Campion, août 2015.

«N'attendez pas de moi que je vais vous donner Des raisons contre Dieu». La formulation s'imprime dans quelques versions comme N'atindè pâ dè mè (Romont2). Souvent l'absence du premier élément de la locution ne... pas Atind'è p dè mè (Fully) caractérise la grammaire patoise. Plus proche aussi de la syntaxe de certains patois, la formule d'appel intègre la forme de l'infinitif revêtant la valeur de l'impératif : Atîndre pâ de me (Nendaz).

Non pas que le patoisant n'apprécie pas de donner des ordres ou qu'il ignore la morphologie verbale, il préfère cependant souvent souligner le caractère nécessaire de l'action plutôt que d'imposer une volonté par trop subjective et recourt au verbe 'falloir': Fau pâ atèndre dè mè (Vernamiège).

Dans certains cas, l'injonction se fond dans la promesse du futur : vo m'intindrè djêmé dèkrelandâ (Treyvaux). Quant à l'expression courante dans le discours dialectal, Kontâ pâ chu mè, elle figure dans la version écrite en patois de Salvan.

La lumière, la première

Bien entendu, l'hiver donne sur le temps de la lumière. D'emblée, le poète accepte l'idée de Dieu qu'il représente par le rayonnement dès le deuxième vers. Dans les versions patoises, cette clarté se diffuse dans un large éventail de verbes et d'images : rêyenâ (Romont2), brelyè (Ollon), r'yûere (Les Foulets), euryeu èt raimboiye (Jura), avéyo hlartéé (Nendaz), bayiè chè tréjouâ (Treyvaux), etc.

Dans la riche phraséologie de la source, c'est assurément l'hémistiche bien cadencé et fort imagé «La nuit meurt, l'hiver fuit» qui suscite la plus remarquable richesse métaphorique du patois. Autour des deux notions de 'mourir' et de 'fuir' naît une profusion d'expressions patoises.

Pour le premier concept, on relève pas moins de six verbes patois qui nuancent le fait de mourir : mouëre (Fully), mouêrè (Allières), s'étyin (Bagnes), rin ou'äma (Savièse), trèpâche (Romont1), rancoiye (Les Foulets), raincaye (Jura), rakuchon (Treyvaux).



Les figurants investissent le décor naturel. Photo Campion.

Parallèlement, la notion véhiculée par le verbe 'fuir' génère, à côté de la formule du poème-source fûe (Les Foulets), s'en feut (Jura), une liste de termes. Les mots patois concernent des verbes neutres comme 'passer' ou 's'en aller': pâssë (Bagnes), chin va (Romont 1). Ils s'étendent à des mots plus expressifs pour marquer l'action de s'éloigner comme 'déguerpir' ou 'se sauver': ch'èchkanè (Romont2), se save (La Courtine), ch'êssape (Vernamiège), fouo le kan (Fully, var. Savièse), dèlodze (Jorat), déguèrpit (Franches-Montagnes). La version patoise passe encore par le choix de verbes signifiant l'affaiblissement jusqu'à la disparition, tels que 'décliner' ou 'se retirer': chè déhiyin (Treyvaux), moûe (Franches-Montagnes), pèlè (Allières), s'finât (La Courtine), che retèrye (Nendaz). Le lexique patois ne manque pas de ressources pour ces notions abstraites.

La fin de la saison morte laisse l'atmosphère se parer d'or. Le verbe se dorer, s'il est parfois restitué en patois par se doére (Les Foulets), donne souvent lieu à une locution 'être doré' è dorâ (Jorat), 'venir doré' yïnt doraie (La Courtine) ou 'venir d'or' vùn d'òò (Évolène). Le même principe actif intervient dans la traduction de l'énoncé poétique «souffle d'air vivant» ou de l'apostrophe «ciel profondément bleu!».

L'éveil de l'émotion

Après l'hiver éclate la joie du printemps, au renouveau de la nature s'associe l'émotion du poète attendri et «sous l'abri des branches printanières» éclôt le sentiment amoureux.

L'attendrissement nuancé par l'adverbe de manière «vaguement attendri» suscite une foison d'expressions patoises incluant souvent un indicateur quantitatif et un participe adjectivé: on bocon atteindrî (Jorat), intrétsantâ (Treyvaux), on bokon akokalâ (Romont1+2), akokalâ on tro (Allières), vâdy'ment pidoiyi (Les Foulets), vaîdyement pidoiyie (Franches-Montagnes), tot ballement toutchi (Jura), oun póou tótchya (Savièse), fran chintchionô, kajolô (Fully), todiyon atrësti (Bagnes), mâlègri rèbôouzià (Ollon), kajye pâ tàn aportà (Vernamiège), pou à pou remûû (Nendaz). C'est le verbe 'étreindre' m'èitrin qui est signifie dans la version de Salvan l'émotion qui envahit le poète. L'action de traduire en patois ne consiste guère à calquer le texte originel! La poésie sentimentale submerge les sept vers finaux qui fusent comme un feu d'artifice illuminant l'expression poétique de nos patois.

En conclusion, les patoisants se sont engagés avec audace dans le débat sur le statut de la langue poétique et ont composé un bouquet fraîchement coupé de dix-sept versions qui parfume ce numéro printanier de L'AMI DU PATOIS. Certes, parfois l'hésitation et le doute s'emparent du dialectophone. Eh oui! La langue de l'éminent académicien et la langue de nos pères déploient l'une

et l'autre leur poésie. Nombre de patoisants proposent un poème rimé et non seulement transcrit en patois sous la forme d'une prose poétique. En particulier, grâce à cet indicateur d'excellence des écrivains dialectaux qui cisèlent leur production, le texte dépasse le travail de traduction ou celui d'adaptation, il offre une re-création. Les poèmes édités ne se limitent à réfracter le poème original dans les miroirs que lui tendraient nos patois. Bien davantage, chaque auteur, à partir du matériau offert par le maître, élabore une œuvre qui, désormais, est sienne tant la pensée et la formulation s'unissent pour faire passer le texte de Hugo d'une langue à l'autre, d'une saison à l'autre, d'une génération à l'autre.

Face à un monument de la poésie française, il s'agit d'affirmer, sans orgueil, la richesse de la langue de cette terre et sa capacité à exprimer le discours sentimental dans une vision poétique. Les images du passage de l'hiver à la lumière joyeuse du printemps baignant la naissance de l'amour éclipsent la nuit hivernale.



Choristes et figurants. Photo Campion.

L'EXPRESSION DU MOIS DE DÉCEMBRE 2016

Dans votre patois, quels sont les mots et les expressions pour désigner

les moyens de transport

anciens et modernes, pour les personnes et les marchandises?

Délai jeudi 6 octobre 2016

« APRÈS L'HIVER », POÈME DE VICTOR HUGO

Les patoisants avec un commentaire de Gisèle Pannatier

Après « Le Cantique des Créatures » (2012), « Le Chêne et le Roseau » (2013), « Etre jeune » (2014) et les « Béatitudes » (2015), les lecteurs de L'Ami du Patois ont été invités à traduire dans leur patois le poème

« Après l'hiver », daté du 26 juin 1878, de Victor Hugo (1802-1885), tiré du Recueil « Toute la lyre » (1888 et 1893).

N'attendez pas de moi que je vais vous donner Des raisons contre Dieu que je vois rayonner; La nuit meurt, l'hiver fuit; maintenant la lumière, Dans les champs, dans les bois, est partout la première.

Je suis par le printemps vaguement attendri.

Avril est un enfant, frêle, charmant, fleuri;

Je sens devant l'enfance et devant le zéphyr

Je ne sais quel besoin de pleurer et de rire;

Mai complète ma joie et s'ajoute à mes pleurs.

Jeanne, George, accourez, puisque voilà des fleurs.

Accourez, la forêt chante, l'azur se dore,

Vous n'avez pas le droit d'être absents de l'aurore.

Je suis un vieux songeur et j'ai besoin de vous,

Venez, je veux aimer, être juste, être doux,

Croire, remercier confusément les choses,

Vivre sans reprocher les épines aux roses,

Être enfin un bonhomme acceptant le bon Dieu.

Ô printemps! bois sacrés! ciel profondément bleu! On sent un souffle d'air vivant qui vous pénètre, Et l'ouverture au loin d'une blanche fenêtre; On mêle sa pensée au clair-obscur des eaux; On a le doux bonheur d'être avec les oiseaux Et de voir, sous l'abri des branches printanières, Ces messieurs faire avec ces dames des manières.

Merci de votre contribution!

APRI L'EVÊ

Francis Bussard, Romont (FR)

Atindâdè pâ dè mè ke i vé vo bayi Di réjon kontre Chi dè Hô-lé ke i vêyo rèyenâ;

La né trèpâchè, l'evê chin va, vora la lumyére,

Din lè tsan, din lè bou, è pèrto la premire.

I chu pê lou furi on bokon akokalâ.

Èvri lè on n'infan, frelè, damâ, botyatâ;

I chinto dèvan l'infanthe è dèvan l'oura di chenayè

I ché pâ tchin bèjoin dè pyorâ è dè rire :

Mé konpyètè ma dzouyo è vin ch'ajoutâ a mè pyàrè.

Dyanna, Dzouârdzo, akorâdè, puchke vètinke di botyè.

Akorâdè la dzà tsantè, l'ajura chè d'ouâ,

Vo j'ê pâ le drê dè mankâ a la peka dou dzoua.

I chu on viyo chondjà è l'é fôta dè vo, Vinyidè, i vu amâ, ithre djuchto, ithre dà,

Krêre, rèmarhyâ inpathâ lè tsoujè, Vivre chin rèprimindè lè j'èpenè di rôjè,

Ithre anfin on bounomo akchèptin Chi dè Hô-lé.

Ou furi! bou chakrâ! yê prèvondamin bleu!

On chin on chohyo d'ê ardin ke vo pènètro,

È l'intrâye ou yin d'ouna byantse fenithra;

On mèhyo cha pinchâye ou hyà-konfu di j'ivouè ;

No j'an le dou bouneu d'ithre avu lè j'oji

È dè vêr, dèjo l'âbri di brantsè printanyirè,

Hou moncheu fére avu hou damè di j'ê.



La scénographie profite du décor naturel. Photo Jean-Claude Campion, été 2015.

APRI L'ÈVÊ

Manuel Riond, adaptation en patois d'Allières (FR)

Vo fudrè pâ atindre ke vo pouécho amenâ

Di réjon kontre Dyu ke vêyo rêyenâ; La né mouêrè, l'èvê pèlè; pu ora la lumyére

Pê lè tsan, pê lè bou, l'è pèrto la premîre.

I chu akokalâ on tro pê le furi

Avri l'è on infan, minthe, d'amâ, hyori;

Chinto fathe a l'infanthe è din l'oura ke vire

Ke l'é fôta, che baya, dè pyorâ è dè rire:

Ou mi dè mé chu rè tan pyorin tyè redyè.

A l'èpyê, Dyanna è Dzouârdzo, teché rè lè botyè.

A l'èpyê, la dzà tsantè, è la yê vin dorâye,

Vo pouédè pâ mankâ ha bala matenâye. Chu on viyo chondjà è l'é fôta dè vo, Vinyîdè, vu amâ, îthre dyuchto, îthre dà,

Krêre, è rèmarhyâ konfujèmin lè tsoûjè,

Vivre chin rèprodji lè j'èpenè i roûjè, Ithre anfin on bounomo akchèptin le bon Dyu.

Ô furi! dzà chakrâyè! yê d'on tan prèvon bleu!

On chin vivre 'na brije ke vin din vouthren' îthre,

È la pèrhya in léve d'ouna byantse fenîthra;

Ti mèhyon lou moujâye i j'îvouè hyârè-chonbrè,

D'îthre avoui lè j'oji l'è on bouneu chin j'onbrè,

È de vêre, a l'èvri di brantsè ou furi, Hou monchu è hou damè tan bin gigenatsi.



Dans l'arène. Photo Campion.

APRI L'EVÊ

Robert Grandjean, Romont (FR)

N'atindè pâ dè mè, ke vê vo bayi Di réjon contre Dyu, ke vêyo rêyenâ La né murchinta, l'evê ch'èchkanè, ora la lumyére

Din lè tsan, din lè bou, l'è perto la premire

I chu pè lou furi on bokon akokalâ Avri è on infan frelè, d'amâ, hyori I chinto dèvan l'infanthe è devan lou zéphir

I ché pâ tyinta fôta dè pyorâ è dè rèkathalâ

Lou mi dè mé kompyètè mon dzouyo è ch'akrè a mè lègremè

Dyanna, Dzouârdzo akorâdè puchke t'inke di hyà

Akorâdè, lé dzà tsanton, l'ajura chè dorè

Vo j'in pâ le drê d'ithre abchin dé la peka do dzoua Chu on viyo chondjà è l'é fota dè vo Vinyidè, i vu amâ, ithre djuchto, ithre djuchto, ithre dà

Krêre, rèmarhyâ to mèhyâ lè tsoujè Vivre ch'in rèprodji lè j'èpenè i roujè Ithre anfin on bounomo, k'akchèpetè le Bon Dyu

Ho! Furi, bou chakrâ! Hyi prèvondamin bleu

On chan on chohyo d'êvi, ke no pènètrè

E l'ouvertura o yin d'ouna byantse fenithra

On mèhyè chon moujiron, ou hyàochkuro di j'ivouè

On'a le dà bouneu d'ithre avouê lè j'oji

E dè vêre dèje l'achotha di brantsè tinpruvè

Ho moncheu fére avouê hou damè di manêrè



L'Opéra du Rhône. Photo Campion.

APRI L'EVÊ

Jean-Jo Quartenoud, Treyvaux (FR)

Vo m'intindrè djêmé dèkrelandâ Chu le Bon Djiu ke bayiè chè tréjouâ. Lè né rakuchon, l'evê chè déhyin, Le chèlà l'è ti lè dzoua pyie vayin.

No chin pê le furi intrétsantâ,
To l'è roviyin, l'è hyià, la hyiêrtâ.
Le mè d'avri kemin on infanè,
Fâ lègremâ, rijolâ, rèbuyiè.
Le mè dè mé : lè tsan di mayintsè,
Lè bi botyiè, la brijon di hyiotsètè,
Chon di préjin po no rénovalâ,
Ti lè dzoua no j'an fôta dè fithâ.

Po rin pèdre no fô hô dè gran matin. Le dzyiou di j'oji, la ravà dou cherin, Lè j'â chon fro, bordenon ou dzordi. Tyin gro piéji por no pê le kurti. L'è la chêjon di bourdyiè, di gotrajè, No rapêlon le tin di j'alonyiè.



L'Opéra du Rhône. Photo Campion.

Ah! Lè rougè môgrâ lè j'èpenè Chon on chunyo: le bon Djiu no j'âmè.



Joueur de cor. Photo Campion.

FOÛRA DÈ L'EVÊR

André Lagger, Ollon (VS), patois de Chermignon

Atèindre pâ quié véjo vo balyè

Dè rijôn côntre Djiô quié vîyo brelyè;

Le nét môrè, l'evêr fo lo can; òra le lômiëre.

Dein lè tsan, dein lè zoûr, yè pèrtòt la prômiëre.

Ché pè lo fourtén mâlègri rèbôouzià¹. Avreú yè h'ôn einfàn, blianèt², grasseyoú, flioratâ;

Chèinto dèvàn lo capiòt³, è dèvàn la béïjèta⁴

Ché pâ quién bèjouén dè pliorâ è dè réïre :

Maï mè reimpliè dè zoué è ch'ajioûte a mo ouêco.

Jiàne, Zoûrzo, couéïtchiè-vo⁵, porchèin quié chôn lé lè zoûye.

Dèfatchiè-vo, le zoûr tsànte, le pêr dè l'êr yein comèin l'or,

Aï pâ lo drouè dè pâ éhre prèjèin⁶, can ârbîye.

Ché ôn viò plién dè chônzo è é fâta dè vo,

Eneús, oui vo lanmâ, éhre jieústo, éhre dôcs,

Crîre, rèmarsiè ché pâ comèin⁷, lè tchioûje.

Véïvre chén rèproziè lè j'éfeúne y roûje,

Éhre por fôrnéc cârcôn quié apsète lo Bôn Djiô.

Ô fourtén! zoûr chacréye⁸! damôn prèvontamèin pêr!

Ôn chein ôn chòflio d'êr vehèin quié rèintre yén ou piès⁹,

È ôna bliàntse fènéhra ouêrcha ou louén;

Ôn mèhlye la rôteúna ou cliàr-tòpo di j'évoueu;

Ôn a lo dôcs bonoûr d'éhre avoué lè j'oujé

È dè vîrre, a chòha di rànme dou fourtén,

Hlou parrén fére dè manière a hlè marréïne.



- ¹ mâlègri rèbôouzià, un peu ému
- ² blianèt, pâlot
- ³ capiòt, petit enfant
- ⁴ béijèta, faible bise, brise
- ⁵ couéïtchiè-vo, hâtez-vous
- 6 dè pâ éhre prèjèin, de ne pas être présents
- ⁷ ché pâ comèin, je ne sais comment
- ⁸ zoûr chacréye, forêts sacrées
- ⁹ yén ou piès, dans la poitrine

Foure dê l'èvè

Jean-Michel Métrailler, Assens, patois de Nax-Vernamiège (VS)

Fau pâ atèndre dê mê kiyò vajéche vo balyè Dê règjòn kontrò lo Bòn Djyò kè véjo èklèriyèn lo moundo Lö né chè mouro, l'évè ch'êssape, ora lö lumière chê méntén, Otre pêr lê tsàn, iyén pèr lè zok, iyê pèrtott la prumyère.

Ïyò ché pêr lo faurtèn kakye pâ tàn aportà.

Avrék ïyêt-aun ènfan prén ê fêblêtt,k'aun làngmâ por lè zauye ;

Chènto dêvàn lo moundo dé pöték ê lo tàn pè dau chièl

Ïyò cha pâ por kién bêjouèn ïyé dê plorà ê dê rire

Maye komplête la maye jouè ê ch'adéchyòne è mayé légrémè

Jeanne, Dzòrdze, êné-hé kourékyè ènsé, à kauje kê lé, ïyà dè zauyè

Kourékyè pyè ènsé, lö zok tsanta, lö pè dau chièl chè tsàndze èn òr

J'èk pâ lo drouè d'éthre pâ lé kàn lö zo chê live

Ché aun vyò rêvatséro ê ïyé bêjouèn dê vò,

Ênékyè, yo vouê làngmâ, éthre djausto, éthre dougs,

Krèdre, rêmârchyâ èn grou lè tsaujè,

Vivrè chèn rèprojyè lèj'èféne ég raujé,

Êthre ànfén aun òmò d'akò avoué lo Bòn Djyò.

Ô faurtèn! Zok chakréye! Chièl pè tànké ïyén pêr lè prêòndjyok N'aun chèn aun chofle d'èh vévèn kè vo vàn ïyén dédén la bauye Ê bièn louèn lo pertouè d'auna fénétra blantsa; N'aun mêklye chèn kè n'aun moujata au kliâ – topo déj'èvoué; Aun'ha lo dougs pléjék d'éthre avoué lèg'jougjé

Ê dê vèdre dêjo la chotte dég ràngmé dau faurtèn, Hlo mouchiou fère dè mauyè avoué hlè dròlè.



Les cavaliers.
Photos Campion.

Apréi ivéi

Maurice Michelet, Conthey (VS), adaptation en patois de Nendaz

Atîndre pâ de me que voje balèche De reyjon contr'o Djyû qu'avéyo hlartéé:

I né moûre, ivéi che retèrye; öra i dzo, P'é tsan, p'é dzœu, é partô i prûmyë.

Avou'o fourtin chéi pou à pou remûû Avrî é oun crouè, féyblo, pleyjin, hlourey;

Chînto déan infànse é déan o zéfîro Chéi pâ quyën bejoïn de plorâ é de cafoâ;

Mâa acrë a mouè jouè é vën itâ avou'o myô plorâ.

Jàna, Jörge, inî vîto, dabësquye chon ïnquye é boquyë.

Inî, i bou tsànte, i chyè che couè d'ö, Vo aey pâ o drey de pâ ître ïnquye can erbîye.

Chéi oun vyô moujatéro é éi mànca de vo,

Inî, ouéi anmâ, ître jûsto, ître tîndro, Créire, remachyë chinj ôdre é tsoûje, Vîvre chin reprodjyë i roûje qu'ouchan dej epëne,

Anfën ître oun ömo que rechey o Bon Djyû.

O fourtin! bou chacrâ! chyè pè tan qu'à tsoon!

Oun chin oun chöhlo d'è vivin que voje traèche,

É û yuîn oûna fenétra blàntsa que ch'ouvouè;

Oun mèhle chin que pâche p'a tîta avou'o hlâ-chömbro dij éivoue;

Oun a o dœu bonö d'ître avou'é bitchyon

É de véire, dejô à chöta di oûche dû fourtin,

Hlë ömo féire avouë hlë fène de pleyjin complemin.



Les choristes. Photo Campion.

Apréi ou'évêe

Julie Varone, Savièse (VS)

N'atindré pa dé mé kye vajéchó vó jé bale

Dé rijon contré ó boun Djyo kye vió trarlouere ;

I néi rin <u>ou</u>'äma, <u>ou</u>'évêe fó ó can, óra i clèrta,

Derën i tsan, derën i dzöo l'é pèrtó i promyere.

Chéi, pé ó fortin, oun póou tótchya. Avri l'é oun n'infan, fibló, dzin, flouri; Chintó déan <u>ou</u>'infansé é déan a bijéta

Chéi pa kyën béj<u>ou</u>in dé plóra é dé ridé;

Mäe conplété ma j<u>ou</u>é é che dz<u>ou</u>ën a mé plouró.

Dzan.na, Dzordzo, ani vitó peskyé chon <u>ou</u>éi é flöo.

Ani vitó, i dzöo tsanté, i pêe dou chyèoué vën d'öo,

V<u>ou</u>éi pa ó dr<u>ou</u>é dé pa étré <u>ou</u>éi pó ó p<u>ou</u>ën dou dzò.

Chéi oun vyou moujeréi é d'éi bé<u>jou</u>in dé vó,

Ani, v<u>ou</u>i anma, étré jostó, étré dousé, Creré, é rémachyé, oun póou ënbarachya, é tsóoujé,

Vivré chën réprodjye é j-epené di róouje,

Etré anfin oun n'ómó kye asété ó boun Djyo.

O! fortin! forèi chacré, chyèoué d'oun pêe préon!

Noun chin oun chófló d'êe vivin kyé pache ën vó,

E a perchyaé ou rl<u>ou</u>in d'ona blantse fénéitra ;

Noun méclé chin kye noun chondze avouéi ó chonbró di j-éivoué;

N'a ó plijin bonöo d'étré av<u>ou</u>éi é j-ijéi

E dé vêré a <u>ou</u>'abêe di brantse dou fortin

Fou j-ómó féré av<u>ou</u>éi fé damé, dé conplémin.



A. dr., Claude Darbellay, baryton, dans le rôle de Tell. Photo Campion.

APRI L'EVÉ

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

Atind'è pâ dè mè kë vi-j'è intchui-ka vouo bayë Dè raïjon kontr'è le Bon Dju kë vèy'è rèyonâ, dè tchui bië La ni mouëre...L'evé fouo le kan; vouor'a la lemiëre, Kë chay'è, din li tsan, din li dzeu, l'è parto la prèmiëre.

Pè le feurtin, mè chint'è fran chintchionô, kajolô...Â, te paraï!

Le mai d'avri l'è on maïnô, greïngalè, plijin è to shioraï!

I chint'è, la dzëvëgnèche. Pouaï, avoui la chije è, le frè, dè l'é...

I chi pâ jëchte mi, n'i këmin invaï dè rélâ dè joué;

Le maï dè mé mè rèdzouye onkouo mi; n'in n'i li lingrëm'è.

Dzane, Dordze, vèni vite vèr'è tot'è shiè shieu fran dzint'è.

Galopâ! La dzeu tsante è, i y'a dza le chièl kë dzônëy'è,

Vouo j'aï pâ le draï dè mankâ l'ârbe è le dzo kë l'arbëy'è.

I chaï on vioëu chondzeu è, n'i mank'a dè vouo,

Vèni! I vouaï an-mâ îtr'è jëcht'è, îtr'è doeü,

Krèr'è, è, tot'émouochënô, remachâ pouo tot'è shiè tsouj'è,

Vivr'è chin mouerënâ... pouorchin kë li rôj'è l'on dè jépën'è,

Ître anfeïn on brâv' omouë, kë l'âchèpte le Bon Djiu!

Ô Feurtin! Dzint'è dzeu! Biô chièl toti fran blu!

Te chin on choshië d'é, ardan, kë te, travèrch'è,

Pië yuin, on vaï na fènitr'è blantse, dza uvéch'è;

Li pinchây'è, chè mèshi'on din le mi-topouë dè l'ivouë;

Keïn bouoneu d'îtr'è avoui li pouëdzeïn, è pouëvaï li j'avouir'è

Dè vèr'è, a l'adou di brants'è garniè dè shieu partinchiv'è,

Shioeü moucheu, fir'è, a shiè dam'è dè dzint'è magniër'è.



Les lavandières. Photo Campion.

APRI D'IVÈ

Francis Baillifard, Le Châble (VS)

N'atinde pâ dë më ke yoù véze vo baiyé

Dë raizon dë ninvouâ sé ke yoù véze prëye

A neïn s'étyin, ivè pâssë, vore a lumyére

Din i prô, din a dzeu, ë parto a prëmyére

Yoù sé pë o fortin todiyon atrësti Avri ë on meïnô, penya, dzin, shlori Yoù sinte dyan a meïnaluire Ena fôta dë kornâ ë toparai dë rire Mé akrè ma jouè ë s'apon a mi chagrein

Jana, Dzordze, i botyë son feure ë l'oeura de vëneïn

Vëneïn, a dzeu tsanta, o shlyè ë to sërin

Voué pâ o drai dë pâ dzavoui dë arba du fortin Yé fôta dë vo, yoù sé on vyoeu sondzyoeu

Vëneïn, yoù vouai anmâ, itro josto, itro doeu

Crère, rëmashlyâ po totë sé bônë tsouze

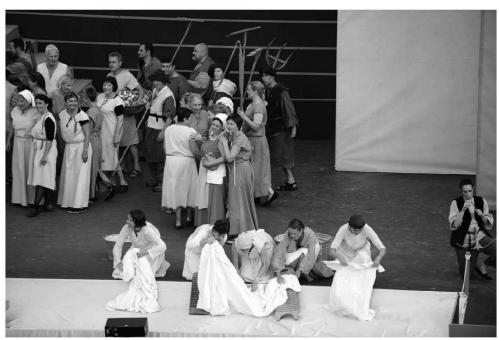
Vivre sin rëprodzye i z'épena i rouze Itre on parin k'asëpte o Bon Dyoù

Ô fortin! Dzeu sakrâye! Yoù vo deze adyoù

On sin on sorhlo d'è vivin ke vo pénëtre

Ë on kouran frë ke vo va bâ din o pëtre On mëshle si pinsi a ivoue du torin On n'a on grô boneu d'itro avoui i poùedzein

Ë dë vère, dézo i brantse d'on sapein Soeu Moncheu fire avoui sé dame on infernale trin.



Les lavandières. Photo Campion.

APRÉ L'ËVÈI

Madeleine Bochatay, Salvan (VS)

Kontâ pâ chu mè po voue balyie rèijon

Po moyenâ kontre Dyu è kontre la chèijon;

Kan vèilye pè li tsan la klèire ch'inmodâ

Po dèvanfyie l'ëvè è la noué èitsoeudâ.

Y'anmwe byin le foryie, dèkon kou m'èitrin!

Avri l'è on èifan mintyarlè me chori, fé dè bin!

Dèvan tan dè grâche è dèvan chi bejè achuramin

M'è vin la vàla dè plorâ è dè rire achebin.

Le mèi dè mé ke choeu m'è boutè jouèi oeu tyue.

Jane, Dzordze vèni koulyie li brave flue!

Vèni vite, la djue tsantè, l'èi chè fé blu,

Voue fó èitrè ïntye kan l'ârba pouintè di dèchu.

Di to tèi ye chondze è y'é fòta dè myoeu

Vèni, ye vouèi anmâ, èitrè jëste è grachoeu,

Krirè, remachâ por tote tsouje Vivrè chin rèprodjie li-j-èpëne è roje Èitrè on omwe bon, d'akô avoué le Bon Dyu.

Ô foryie! Bàla djue! Èi tan byó blu! Chinte in dedin le tindre chi dè la vya Koumin ouna fènétra klare oeuverte chu mi pâ;

To chin ke muje mèkló din l'onbra d'on ru;

È la jouèi di poudzin ke tsanton pè dèchu.

È vyie dèjo la bèrkla oeu matin doeu foryie

Chloeu Monchiu è chle Dame chè férè dè plèiji!



Les Suisses. Photo Campion.

Di lo foûro

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

Fô pâ vò-j-atèndre ke vò balyîcho Dè réijonch kountre lo Bon Jyou, lu rèyon doou solè; Lù nêitt lù chè moûtt, foûra dè l'uvê; òra lù klyèrtà, Pè lè prâss, pè lè zóouch, pèrtòtt l'è lù prumyeùre. Kan toùrne lù fourtèïn, ché póouramèn rèboulyà. Avrîkss èth ounn ènfànn, fèblètt, kompléijènn, florìk; Dèvàn lè mèinnóouch è foûr' óou bònn ê Mè vùn tozò amàn dè plòrà è dè rìgre; Lù méi dè mâyo mè rèzóouye è mè fé plòrà. Zènìn, Zòòrzo, vènî pyè : éitò dè flóouch. Vènì pyè, lù zóou lù tsànte, lù chyèl vùn d'òò, Ché pâ mi k'oun vyò moujóouk è mè féide mànka, Vènîss, oudréik amà, éithre jyùsto è doûss, Kréire, chavéi bon grâ déi tsóouje, Vîvre chènchà rèprojyè lè pouoùnjènss éi róouje, Éithre, pòr èn frùnì, oùn póour' ómo rèkonyèchèn lo Bon Jyoù.

Ô fourtèin! Ô zóouch chakrâye! Chyèl pê chèrèin!
Oun chènn oun kòò d'ê vìk kù vò travèrche,
È ch'oûvr' óou louèin oùnna fènîthra blàntse;
Chè mèhlye lù pèinchâye avoué d'évoue tròbl' è klyâra;
Ounn è próou bùnnéije prumyè lè-j-óoujêss
È dè vèrre, à rèkouéik déi bràntse, kan chon foûra lù zùss,
Thlóou-j-ómo kothèrjyè avoué dè dróoule.



La traversée. Photo Campion.

APRÎ L'IVÈ

Pierre-André Devaud, Mollie-Margot (VD)

Faut pas atteindre que ye vo balyo Dâi réson contro Diû que ye vâyo lè râi de sèlâo;

La né sobre, lo dzalin dèlodze; ora la clliére,

Dein lè tsamp, dein lè dzo, l'è pertot la premîre.

Su pè lo salyîfro on bocon atteindrî. Avrî l'è on boute, crelet, tsermeint, clliorî;

Cheinto dèvant l'einfance et dèvant lè rebat

Ne sé quin dèsî de plyorâ et de recafâ; Mâi eimplliâ mon dzoûyo et s'accoblye à mè lèrmè.

Djanna, Dzordzou, accouâitî-de vo, du que vâitché dâi dzerbe

Venî-de, lo boû tsante, lo ciè l'è dorâ, A l'auba, vo n'âi pas lo drâi d'ître vià. Ye su on vîlyo bèdo et y'è fauta de vo, Venî-de, vu amâ, ître djusto, ître dâo, Crâire, remachâ lè tsoûse quâsu à poû prî,

Vivre sein reproudzî lè z'èpene âi botenî,

Ître bin adrâi on hommo de teppa accèteint lo bon Diû

O salyî! bou de valeu! ciè trétot blyû!

On recheint on socclio d'âi tot vî que vo travesse

Et lo perte tot lyein d'onna blyantse bornatse

On mècllie sa peinsâïe âi colâo de l'îguie dâi z'adzî

On a lo dâo bounheu d'ître avoué lè z'ozî

Et de vouâtî, dèso l'avri dâi bronde dâo salyî

Clliâo monsu fére avoué clliâo dame po lâo frèyî.



Chœur et orchestre.
Photo Campion.

Apré l'ëvèi

Eribert Affolter (JU) patois des Franches-Montagnes

N'aittentes peus de moi qu'i veus vos bèyie Des réjons contre Dûe qu'i vois euriûre; Lai neût moûe, l'heûvie déguèrpit; mitnaint lai lumiere, Dains les tchaimps, dains les bôs, ât paitcho lai premiere.

I seus pai le bontemps vaîdyement pidoiyie.
Aivri ât în afaint, çhailat, tchaîrmaint, çhoéri;
I sens dvaint l'afaince èt dvaint l'hoûere
I n'sais'p qué b'sain de pûeraie èt de rire;
Mai aiccrât mai djoûe èt s'aijoute è mes pûeres.
Djâne, Dgeoûerdges, chvantsèz, pochque voili des çhoés.
Chvantsèz, le bos tchainte, le cie se dore,
Vous n'èz'p le drèt d'étre évoulaie de l'airèe.
I seus în véye sondgeou èt i ai fâte de vôs,
Vnites, i veus ainmaie, étre djeûte, étre douçat,
Craire, r'mèchiaie antçhepément les tchoses,
Vétçhie sains eurpreudgie les épainnes è rojes,
Ètre enfin în bonhanne accètaint le Bon Dûe.

Ô bontemps! Bôs sacrès! Cie profond'ment bieû! An sent in chiôche d'hoûere vétçhaint qu'vôs embrue, Èt l'eûvieture bin laivi d'ènne biaintche f'nétre; An mâçhe son aivisâle â l'aimbidyitè des âves; An é le douçat bonhèye d'étre d'aivô les ojés Èt de vouere, d'dos l'aissôte des raimés di bontemps, Ces chires faire d'aivô ces daimes des mainieres.

Remarque:

Traduction difficile. Une poésie aussi riche que celle de Victor Hugo ne peut être traduite dans notre langue de paysan.

J'ai tout de même eu du plaisir.

Le cavalier. Photo Campion.



AIPRÈS L'HUVIE

Eric Matthey, Les Foulets (JU) patois jurassien

N'aittentes pe d'me qu' i vôs veus béyie

Des réjons contre Dûe qu'i vois r'yûere:

Lai neût rancoiye, l'huvie fûe; mitnaint lai lumiere,

Dains les tchaimps, dains les bôs, ât poitchot lai permiere.

I seus poi l'bontemps vâdy'ment pidoiyi.

Aivri ât ïn afaint, freûle, tchaîrmaint, çhoéri ;

I sens d'vaint l'afaince è pe d'vaint lai brijatte

I ne saîs'p'quèlle aibaingnie de pûeraie è pe d'rire;

Mai compyiète mai djoûe è s'aidjoute en mes pûeres.

Djeânne, Djeoûerdges, aiccoûetes, poéch'que voili des çhios.

Aiccoûetes, lai côte tchainte, l'aijur se doére,

Vôs n'èz' p' le drait d'étre évoul d'lai roue-neût.

I seus ïn véye sondgeou è i ai fate de vôs,

V'nites, i veus aimaie, étre djeute, étre réchâle,

Craire, r'méchiaie feurseingnâment les tchôses,

Vétçhie sains eurpreudgie les épènes ès roses,

Étre enfin in boénhanne acchèptaint l'bon Dûe.

Ô bontemps! Bôs chaîcrès! Cie profondouj'ment bieû!

An sent ïn souçhe d'vétçhiaint l'oûere qu'vôs ambrûe,

È pe l'eûvieture â loin d'ènne biantche fenétre ;

An ensâvre sai musatte â çhiaîl'aiv'neutche des âves ;

An ont l'douçat boénhéye d'étre d'aivô les ouêgés

È d'voûere, dôs l'aissôte des voirdg'nieres raîmes,

Ces chires faire d'aivô ces daimes des mainieres.



Au village. Photo Campion.

AIPRÉS L'HÛVIE

Bernard Chapuis, Porrentruy (JU)

Ne vôs aittendèz pe à ce qu'i vôs bèveuche

Des réjons contre Dûe qu'euryut èt que raimboiye;

Tiaind que lai neût raincaye èt que l'hûvie s'en feut,

Lai lumiere ât poitchot dains les tchaimps èt les bôs.

I seus poi l'paitchi-feû tot ballement toutchi.

Aivri, tchaîrmaint l'afaint, se brème èt se çhori.

I sens devaint l'afaince èt le çhiouçhe de l'hoûere

I n' sairôs dire qué fâte de pûeraie èt de rire.

I me retrove en mai dains lai djoûe èt les lairmes.

Djeainnne èt Dio, rittèz ci, dains ces bocats de çhoés.

Venit's, lai foérèt tchainte, le cie ât cment de l'oûe.

Ne d'moérèz pe tchie vôs en lai pitçhatte di djoué.

I seus ïn vèye bardgie èt i aî fâte de vôs.

Venit's, i veus ainmaie, étre djeute èt réchâle.

Craire tot en r'mèrchiaint le monde que m'entoéle,

Vétçhie sans eurpreudgie és roses yos épeinnes

Étre tot simpyement in hanne di bon Dûe.

Ô bontemps! Chacrès bôs! Ô cie d'ïn bieu se foûe!

Tchétiun eursent en lu ïn vétçhaint çhiouçhe d'hoûere

Et l'eûv'tchure laivi d'ènne biaintche fenétre;

An mâçhe sai musatte en lai roûe-neût de l'âve;

An ont l' grâchiou bonhèye d'étr' d'aivô les oujés

Et de voûer', dôs l'aissôte des raimés di bontemps

Ces bés chires que faint des mainies en yos daimes.



Les hommes armés. Photo Campion.

AIPRÉ L'HEUVÉ

Danielle Miserez (JU), patois de La Courtine, Franches-Montagnes

N'aittentes-pe de moi qu'i vos bèyesse Des réjons d'étre contre Due qu'i vois riûre;

Lai neûe s'finât, l'heuvé se save; mitnaint, dains les tchaimps, dains l'bôs, to pairto lai lumiere ât pairtot premiere.

I seus ïn pô pidayie pai l'bontemps. Aivri ât ïn tchairmaint afnat çheuri I sens devaint l'affaince è devaint son étre douçat

Enne sôrte de fâte de pueraie è d'rire. Mai aichève mai djoue è en r'bote en mes pueres.

Jeanne, Georges, boudgis vos, les chios sont li

Venîtes vite, le bôs tchainte, le bieu di cie vint doraie.

Ça défendu de n'pe étre li en lai pitiate di djo

I seus ïn véye sondjou qu'é fâte de vos.

Venis pé i veus ainmaie, étre djeute, étre rétchâle.

Craire, eurméchiaie to capou les tchoses

Vivre sains r'preutchie é roses loues épennes.

Etre enfin in bonhanne que peut aicceptaie le Bon Due.

Oh bontemps! Bôs chacraie, cie che bieu

En sent in chioche de vif air que vint en vos,

Li, bïn loin enne biaintche fenétre s'euvre.

En moçhe ço qu'en muse en lai ciaire fondou des aves

En ont le douçat bonheil d'étre aivô les ojés

È de vois dos l'aissôte des braintches di bontemps

Ces chires que faint des belles manieres en ces daimes.



Au village. Photo Campion.